

Un arbre touffu laissait descendre également ses rameaux de tous côtés comme pour protéger la tombe qui l'avait nourri ; la tête appuyée contre ce saule pleureur, longtemps je laissais mon imagination se perdre dans de sombres et tristes rêveries.....

« Au-dessous de moi, me disais-je, se trouve le niveau commun de toutes choses. Là, tout ce qui est venu de la terre retourne à la terre. Là, les richesses et la pauvreté, la gloire et l'opprobre, la beauté et l'abjection se confondent dans une formidable égalité, exemptes de privilèges et de distinctions, inévitablement soumises à la morsure infecte du même ver rongeur. »

Ces pensées, en se pressant dans mon esprit, m'avaient empêché jusque-là d'apercevoir un enfant qui se tenait debout à quelque distance.

Beau comme un ange, les mains croisées, le front penché sur le marbre : « Seigneur, disait-il, écoute, je t'en conjure, écoute la prière de ton enfant. Accorde le ciel à mes pauvres sœurs qui reposent côte à côte dans le tombeau. »

Des larmes, par intervalle, s'échappaient de sa paupière et tombaient goutte à goutte sur une rose toute fraîche qui, chaque fois, penchait la tête pour les verser sur le sépulcre des sœurs chéries.

Dans tout le voisinage, hors les accents plaintifs du rossignol se mêlant aux lugubres mugissements de la chute prochaine, régnait un silence profond !

L'enfant lui-même priait maintenant à genoux et tout bas.

Mais à la fin, cédant sans doute à l'impulsion de la douleur, d'une voix douce et lente, sur l'air mélancolique de cette délicieuse romance qui est dans la mémoire de tout le monde et qui fut notée par Chateaubriand dans les rudes montagnes de l'Auvergne, il chanta :

La nuit est triste et solitaire,
Les morts seuls marchent sur la terre !
Moi, pour eux, pour ceux que j'aimais,
J'espère.

Pour eux, prions, baisons la Croix,
Cent fois.

Et leur voix dolente, plaintive,
Murmure à l'oreille attentive :

« Du feu l'âme est-elle à jamais
« Captive ?

« Pour nous, priez, baissez la Croix,
« Cent fois. »